

Datum: 01.03.2011

**PME**  
MAGAZINE



PME Magazine  
1211 Genève 13  
022/ 919 79 00  
www.pme.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Publikumszeitschriften  
Auflage: 14'713  
Erscheinungsweise: monatlich

Themen-Nr.: 645.7  
Abo-Nr.: 1073485  
Seite: 56  
Fläche: 126'303 mm<sup>2</sup>



*BRUNO BAGNOUD. Le fondateur  
d'Air-Glacières estime  
qu'il demeure indispensable  
à son entreprise.*

**ARGUS**   
MEDIENBEOBACHTUNG

Medienbeobachtung  
Medienanalyse  
Informationsmanagement  
Sprachdienstleistungen

ARGUS der Presse AG  
Rüdigerstrasse 15, Postfach, 8027 Zürich  
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01  
www.argus.ch

Argus Ref.: 41635087  
Ausschnitt Seite: 1/5  
Bericht Seite: 1/6



# «J'ai 76 ans et je n'ai nulle envie de passer la main»

Baroudeur, opportuniste et engagé, Bruno Bagnoud est aussi un inoxydable entrepreneur. A 76 ans, cette icône du sauvetage en montagne maîtrise toujours l'avenir de la compagnie aérienne Air-Glaciers. Chronique d'une légende à succès.

**VANDA JANKA**

**J**e reste indispensable à l'entreprise, lance Bruno Bagnoud. Je veux encore changer le parc de machines, construire un nouvel atelier et me battre contre tous ceux qui veulent limiter notre liberté de voler. A ce jour, je reste le mieux outillé pour gagner.» Le fondateur d'Air-Glaciers fête ses 76 printemps en février. Dans les couloirs de l'aéroport de Sion, il serre les mains et distribue les mots de sympathie. Tapissés de photos, les murs qui mènent à ses locaux témoignent de quarante-cinq ans d'aventure entrepreneuriale. Son bureau, qui surplombe naturellement les pistes, est habité par un perpétuel flot de sonorités nasillardes. «Je suis branché en permanence sur les fréquences de la tour de contrôle et les échanges radio de mes aéronefs, explique le PDG. Mon portable est allumé jour et nuit et je suis tous les mouvements de ma flotte.»

Dans l'entreprise, on l'appelle le Boss mais, chaque matin, c'est lui qui distribue le courrier. L'homme a traversé l'existence avec la bienveillan-

ce des braves et l'énergie des guerriers. Sans pour autant oublier le brin de séduction et d'opportunisme qui sied aux conquérants.

**AVANTAGES.** En 1963, suite à un accident dans la région du Trient, l'aspirant guide découvre les failles des secours en montagne. Les conditions météo sont mauvaises et l'hé-

## Profil

**1935** Naissance de Bruno Bagnoud, le 23 février à Crans-sur-Sierre.

**1961** Naissance de son premier fils, François-Xavier, qui mourra en 1986 au rallye Paris-Dakar. La même année, Bruno Bagnoud finit ses études de sport à Macolin. Il sera ensuite officier instructeur de l'armée jusqu'en 1964.

**1962** Naissance de son deuxième fils, Pascal, décédé à la naissance.

**1963** Il obtient le brevet

de guide du Valais.

**1965** Il devient pilote professionnel d'avion, puis d'hélicoptère et fonde Air-Glaciers.

**1968** Naissance de son troisième fils, David, qui travaille depuis douze ans chez Air-Glaciers.

**1989** Fondation de l'association François-Xavier Bagnoud.

**2010** Bruno Bagnoud décide d'arrêter de piloter, mais reste PDG d'Air-Glaciers.

licoptère n'est pas suffisamment puissant pour intervenir sur le glacier. Il flaire le bon créneau commercial et conçoit l'idée de fonder une entreprise de sauvetage dotée d'appareils capables de voler



par tous les temps, ou presque. Bruno Bagnoud n'a pas un sou et ne connaît rien à l'aviation. Il passe les brevets de pilote d'hélicoptère et d'avion et dégotte tant bien que mal les fonds nécessaires à l'achat d'une Alouette III. Le summum de la technologie hélicoptère. Air-Glacières est fondé en août 1965.

Aujourd'hui, l'entreprise compte 157 collaborateurs à plein-temps, sept bases implantées dans les cantons du Valais, Berne, Vaud, Neuchâtel et Jura, 27 hélicoptères, 11 avions et 7 ambulances. Elle réalise un chiffre d'affaires de 50 millions et attise la convoitise de ses concurrents. «Je croule sous des propositions de rachat qui atteignent jusqu'à 150 millions de francs, affirme Bruno Bagnoud. Ce qui intéresse les potentiels repreneurs, ce ne sont ni les machines ni la notoriété de l'entreprise, mais ses bases de travail et son périmètre d'activités.»

Et le fondateur d'Air-Glacières de dérouler les avantages de l'exploitation aérienne de son canton d'origine. Cabanes alpines, barrages et lignes à haute tension favorisent le transport de matériel. Le touristique dope l'hélicoptère, les vols de plaisance autant que les rapatriements. Et le Valais compte surtout 19 des 48 places d'atterrissage de montagne autorisées en Suisse.

«La Confédération tente de concilier les positions des défenseurs de la nature et des milieux de l'aviation, commente l'intéressé. Les fronts se

durcissent. Les règles édictées par l'Office fédéral de l'aviation civile sont toujours plus restrictives et laissent présager la fermeture plutôt que la création de nouvelles plateformes. Notre implantation géographique facilite l'accès à 22 des points d'atterrissage homologués sur le territoire national et nous confère un positionnement hautement concurrentiel.»

**SUPRÉMATIE.** Air-Glacières a verrouillé son terrain de chasse en basant sa flotte sur un périmètre qui s'étend d'Interlaken à Leysin en passant par Saanen et La Chaux-de-Fonds. Après avoir confirmé sa suprématie en Valais, en participant notamment à la création de la première centrale faîtière de secours cantonaux, la compagnie s'emploie à grignoter les parts de marché de la Rega sur son fief bernois.

«Berne envisage à son tour de centraliser les appels de détresse et de dispatcher les interventions en fonction de divers critères d'efficacité, explique l'entrepreneur. Notre base hélicoptère de Lauterbrunnen nous assure une plus grande rapidité d'action sur le nord des Alpes bernoises et nous entendons bien faire valoir nos arguments.»

Pas de doute, Bruno Bagnoud est un lobbyiste entraîné. En 1995, il a obtenu que la loi sur l'organisation des secours valaisans participe au financement du sauvetage. Un préalable qu'il a longuement négocié avec les assureurs



afin d'obtenir tout ou partie édictées par l'Office fédéral du remboursement de vols de l'aviation civile tenaient recherche et de rapatriement. en 160 pages. Aujourd'hui, il L'intervention d'une équipe y en a 1800 et, à ce rythme, de secours varie de 1000 à nous ne serons bientôt plus en 50 000 francs. Le segment du mesure d'exercer.» sauvetage représente 15% des Bruno Bagnoud cumule les revenus de la compagnie. prix honorifiques. Celui dont Dans les années 1980, il a il est le plus fier lui a été décer- convaincu Berne du bien-fon- né par la Fédération faîtière dé de l'épandage viticole par de l'aéronautique en 2007. voie aérienne. Air-Glacières a «J'ai été le premier Romand à consciencieusement balisé et recevoir l'Aerosuisse Aviation cartographié l'ensemble des Award. Cette reconnaissance vignobles du lac de Bienna couronne mon engagement en passant par les parcelles pour la défense de la neuchâteloises et genevoises. profession. Et la partie n'est pas A ce jour, l'entreprise détient finie. J'ai cessé de voler l'an toujours le monopole des trai- dernier et suis d'autant plus tements phytosanitaires en libre de m'engager contre les Suisse. Une activité qui garan- législateurs en tout genre et tit 15% de son chiffre d'affai- les limites qu'ils veulent nous res et présente l'avantage de la imposer.» régularité saisonnière.

**ENGAGEMENT.** Bruno Bagnoud ne se contente tou- tefois pas de protéger son pré carré. Il a le sens de la collectivité et n'hésite pas à distribuer des coups de griffe lorsque l'on touche à sa sphère d'activité. «L'an dernier, j'ai fait 36 voyages à Berne pour défendre l'aéronautique commerciale, souligne-t-il. Les atterrissages en montagne sont attaqués de toutes parts alors qu'ils sont essentiels au sauvetage. En revanche, per- sonne ne s'insurge contre le ravitaillement et l'évacuation des déchets des cabanes. Les accords bilatéraux risquent de déboucher sur une légis- lation totalement inadaptée aux régions d'altitude.» Et l'homme d'exhiber un épais classeur. «Hier, les normes

**DIVERSIFICATION.** Dès le lan- cement de sa compagnie, il comprend que le sauvetage ne lui permettrait pas de sub- sister. La chance lui sourit. Une année après la création d'Air-Glacières, il balade un plaisancier qui n'est autre que le cadre dirigeant d'une société d'ingénierie active au plan international. Le jeune pilote décroche un mandat de six mois, survole le conti- nent africain et engrange les dollars nécessaires à l'achat de deux nouvelles machines volantes. La diversification est en marche. Aujourd'hui, Bruno Bagnoud se plaît à souligner qu'il transporte du fumier autant que des person- nalités. Il aura pourtant fallu une bonne dose de perspicacité pour transformer sa passion en aventure entrepreneuriale. Durant les premières années,



PME Magazine  
1211 Genève 13  
022/ 919 79 00  
www.pme.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Publikumszeitschriften  
Auflage: 14'713  
Erscheinungsweise: monatlich

Themen-Nr.: 645.7  
Abo-Nr.: 1073485  
Seite: 56  
Fläche: 126'303 mm<sup>2</sup>

le sauvetage est mal rémunéré. Pour pallier les impayés, la Rega s'est dotée d'un cercle de membres donateurs bénéficiant de la gratuité du rapatriement. En 1975, Air-Glacières lance pour sa part une carte de sauvetage vendue 5 francs. Aujourd'hui, le sésame coûte 35 francs et engendre des gains que son instigateur préfère garder secrets. «La totalité des revenus est investie dans la Maison François-Xavier Bagnoud du Sauvetage qui réunit pilotes, médecins, ambulanciers, guides et assistants de vol prêts à intervenir 24h/24, 7j/7», affirme le patron.

Pour amortir les coûts de fonctionnement de la structure sédunoise, les équipes d'Air-Glacières dispensent, en outre, des cours de prévention dans les écoles ou les entreprises. «Il fut un temps où le sauvetage nous coûtait près d'un million de francs par année, commente Bruno Bagnoud. Nous avons été assez astucieux pour promouvoir et rentabiliser un service d'utilité publique. Notre fonction est d'autant plus vitale que les accidents progressent au même rythme que l'engouement pour les sports de montagne.» Autre aubaine pour Air-Glacières: le vieillissement de la population qui s'accompagne de la hausse des hospitalisations. La compagnie a déjà jeté son dévolu sur le transfert de patients et se concentre désormais sur ce nouvel axe de développement qui présente une croissance de l'ordre de 30% ces cinq dernières années.

**SUCCESSION.** Si Air-Glacières se porte bien, l'engagement de Bruno Bagnoud ne peut se mesurer aux résultats de son entreprise. «La compagnie est ma grande famille, résume son fondateur. Certains employés y travaillent depuis plusieurs dizaines d'années. Je suis entouré de gens d'exception qui côtoient le risque et la mort tout en cultivant l'empathie et la gentillesse que j'attends d'eux. J'ai enseigné les fondements du métier à de nombreux pilotes et je suis fier de leur avoir inculqué un certain libre arbitre. Dans ce métier, il est capital de savoir dire non lorsqu'on le juge nécessaire.»

En bon aviateur prévoyant, le PDG d'Air-Glacières a d'ores et déjà orchestré sa sortie. Son fils David travaille depuis douze ans dans la société. Ancien pilote, féru d'informatique, cet électronicien de 42 ans est prêt à reprendre les rênes de la société. «Je suis quasiment le seul actionnaire et il ne reste plus qu'à poser la date sur le papier, remarque Bruno Bagnoud. Pour l'heure, je n'ai nulle envie de passer la main. En bon opportuniste que je suis, je ne tiens pas à décourager ceux qui souhaiteraient encore faire une offre mirobolante pour le rachat de la société. Evidemment, l'opportunité serait discutée avec David.» Humour ou appel du pied? L'avenir le dira. ■